

L'antisionisme est-il le paravent de l'antisémitisme ?

Peut-on se dire antisioniste sans être antisémite ?

Le débat fait régulièrement rage, notamment autour de la politique de l'Etat d'Israël. Nous l'avons ouvert, entre Vincent Engel et Joël Rubinfeld.

WILLIAM BOURTON

L'antisémitisme est-il soluble dans le racisme ? La question fait débat alors que s'ouvrent au parlement bruxellois les Assises contre le racisme, comme en témoigne une carte blanche, publiée sur notre site, de la députée MR Viviane Teitelbaum, qui regrette le refus de nommer explicitement la lutte contre l'antisémitisme aux côtés du racisme.

Mais il est une autre question peut-être plus polémique encore, et qui divise jusqu'au sein de la communauté juive : celle de l'antisémitisme et de l'antisionisme.

Dans nos éditions du 9 mars, nous avons publié une interview de Vincent Engel, professeur de littérature à l'UCLouvain et juif de gauche, autour de son livre *Le désir de mémoire*. Il y expliquait que « l'antisémitisme, c'est

un crime, comme le racisme ; il y a des lois qui le sanctionnent », mais que « l'antisionisme, c'est une opinion politique ; on a le droit d'être antisioniste comme on a le droit d'être antilibéral ou anticommuniste ». Et de préciser que si certains utilisent l'antisionisme pour masquer l'antisémitisme, « ce n'est pas une raison suffisante pour que, si l'on a des reproches à faire à l'Etat d'Israël, on s'abstienne de le faire ».

Le 3 avril, il précisait sa pensée dans une tribune intitulée « Balance tes nuances », publiée sous la bannière du groupe de réflexion « Carta Academica », dont il est l'une des chevilles ouvrières.

Dans la foulée, Joël Rubinfeld nous envoyait une carte blanche intitulée « Balance ton antisionisme », publiée le 15 avril. Le président de la Ligue belge contre l'antisémitisme affirmait, en substance, que l'antisionisme n'était pas une simple opinion « mais bien le dernier variant en date du virus antisémite : celui qui substitue l'Etat (juif) à l'individu (juif) ; celui qui crie « sale sioniste » mais qui pense « sale juif » ; celui qui remplace le salut nazi par la « quenelle » d'un Dieudonné, tête d'affiche du Parti antisioniste ».

Plutôt que d'accéder à la demande de Vincent Engel à pouvoir répliquer, nous avons préféré confronter les deux hommes en leur posant cinq questions fondamentales et identiques. Nous déposons leurs réponses comme pièce au dossier.



1

Quelle est votre définition de l'antijudaïsme, de l'antisémitisme et de l'antisionisme ?

Vincent Engel. Comme Léon Poliakov, je préfère ne pas faire de distinction entre antijudaïsme et antisémitisme. Pour l'antisémitisme, les définitions de l'Ihra et de la Déclaration de Jérusalem sont pertinentes, mais cette dernière a ma préférence : « L'antisémitisme est une discrimination, un préjugé, une hostilité ou une violence à l'encontre des Juifs en tant que Juifs (ou des institutions juives en tant que juives). » L'antisionisme était, avant la fondation de l'Etat d'Israël, l'opposition à ce projet nationaliste, souvent manifestée par des Juifs religieux. Aujourd'hui, il s'oppose à la politique d'annexion, de colonisation et d'expansion du gouvernement israélien à l'encontre des Palestiniens. Il s'oppose aussi à la définition d'Israël comme Etat juif, reléguant les citoyens israéliens arabes au second rang.

Joël Rubinfeld. L'antisémitisme, au sens générique du terme, est un fléau bimillénaire qui, selon l'époque, sévit sous différentes formes et appellations. Antisémitisme 1.0 : L'antijudaïsme désigne l'hostilité à l'égard des Juifs sur la base religieuse. Porté par la théologie de la substitution et irrigué par l'enseignement du mépris, il naît et prospère avec l'essor du christianisme. Antisémitisme 2.0 : L'antisémitisme désigne l'hostilité à l'égard des Juifs sur une base « raciale ». Il est le fruit amer de la sécularisation de l'Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles. L'apparition en 1879 du néologisme *antisémitisme* formalise cette évolution. Antisémitisme 3.0 : L'antisionisme désigne l'hostilité à l'égard des Juifs sur une base politique. Il nie le droit à l'autodétermination du peuple juif. Il remplace le boycott des magasins juifs par celui de l'Etat juif. Il dit « sale sioniste » mais pense « sale Juif ». Ces trois grandes phases historiques de l'antisémitisme interagissent entre elles. Elles se renforcent mutuellement. L'une nourrit l'autre. W.B.

2

L'antisionisme est-il systématiquement de l'antisémitisme qui ne dit pas son nom ?

Vincent Engel. Certainement pas. Bien sûr, certains cachent derrière leur antisionisme un antisémitisme véritable ; mais la logique interdit de tirer une conclusion universelle affirmative à partir d'une proposition singulière affirmative (dire que certains antisionistes sont antisémites ne permet pas de conclure que tous les antisionistes sont antisémites, de la même manière que si certains quadrupèdes sont des chats, tous les quadrupèdes n'en sont pas). L'antisémitisme est un crime inscrit dans la loi ; l'antisionisme est une opinion. On ne peut pas définir l'antisionisme en partant de la définition du sionisme, d'abord parce que ce dernier est une idéologie qui a évolué, ensuite parce qu'il faudrait alors pouvoir définir l'antisémitisme en partant de la définition du sémite... ce qui conduirait à une absurdité.

Joël Rubinfeld. L'antisionisme invente une nouvelle langue et de nouveaux codes pour réintroduire dans la cité le discours antisémite mis en sourdine au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La renaissance d'Israël en 1948 est à ce titre l'« incroyable aubaine » dont parlait le philosophe Vladimir Jankélévitch car « l'antisionisme est l'antisémitisme justifié, mis enfin à la portée de tous. Il est la permission d'être démocratiquement antisémite ». Désormais le discours antisémite ne se veut plus religieux ou racial, il est politique. D'un point de vue théorique, on pourrait être antisioniste sans être antisémite, en prônant l'abolition pure et simple de toutes les nations et de leurs frontières. En d'autres termes, en réservant aux 192 autres Etats membres de l'ONU le même sort que celui assigné à l'Etat d'Israël par les antisionistes. W.B.

Vincent Engel



Vincent Engel est né en 1963. Il est professeur de littérature contemporaine à l'UCLouvain, écrivain et critique littéraire. Il est à l'origine de Carta Academica, un collectif d'académiques engagés dans le débat public, dont *Le Soir* publie un texte chaque week-end.

Joël Rubinfeld



Joël Rubinfeld est né en 1968. Cofondateur de l'Atlantis Institute, un cercle de réflexion et d'influence européen indépendant de tendance néoconservatrice, ancien président du Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB), il est président de la Ligue belge contre l'antisémitisme, coprésident du Parlement juif européen et vice-président du Congrès juif européen.

De nombreux Juifs, dont je suis, affirment sans la moindre ambiguïté le droit à l'autodétermination du peuple juif, comme pour tous les peuples, tout en critiquant fermement la politique du gouvernement israélien

Vincent Engel

